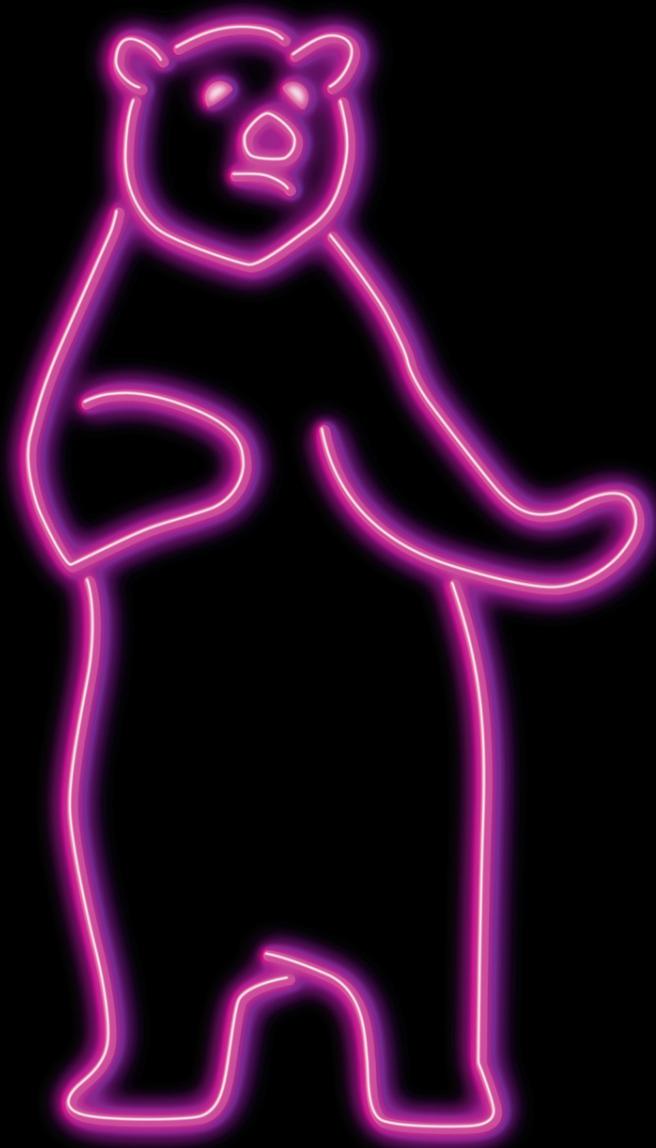


QUAND J'ÉTAIS CLOCLO

Un film de Stefano Knuchel



DOSSIER_{de}
PRESSE



DISTRIBUTION

OUTSIDE THE BOX
RUE DE LA SAVONNERIE, 4
1020 - RENENS
INFO@OUTSIDE-THEBOX.CH
+41 21 635 14 34

PRESSE

CHRISTIAN STRÖHLE
CHRISTIAN@SUPER-MARKET.CH
+41 79 390 4769

Table de matières

1. Synopsis
2. Note du réalisateur
3. Bio-filmographie du réalisateur
4. Entretien avec Stefano Knuchel
5. Cast & Crew
6. Contacts



Road Movie d'une famille en perpétuel déplacement ?
Home Movie d'une famille fantasque ?
Action Movie d'une famille qui fuit la police ?
Quoi qu'il en soit un documentaire, car tout cela est vrai ...

Stefano Knuchel partage avec nous les souvenirs d'une enfance passée en famille sur les routes de Suisse et d'Europe. Avec ses trois frères et sa sœur, plutôt que d'aller à l'école, il a passé de nombreuses heures sur la banquette arrière de la voiture familiale à fuir huissiers et policiers ou dans les cuisines des night-clubs et des bars que son père, arnaqueur sympathique, mais sans scrupules, et sa mère, fan de Claude François et experte en cocktails, ont tenus au Tessin ou ailleurs.
Quand j'étais Cloclo est un hymne à la famille et à la liberté ...



Depuis plusieurs années, un producteur me proposait de réaliser un documentaire sur la vie rocambolesque de ma famille. Je ne voulais pas le faire avant d'avoir trouvé une clé de lecture qui allait au-delà du simple fait de raconter les aventures picaresques et les interminables voyages des Knuchel poursuivis par les polices européennes.

Soudainement, j'ai reconnu dans le besoin de raconter cette histoire ce même besoin d'échapper à la réalité qui a toujours marqué mon père et qui, par conséquent, a conditionné ma vie à ma façon de penser.

Évidemment, échapper à la réalité provoque toujours une catastrophe. Notre père nous a menés à la ruine et ma famille ne lui a jamais complètement pardonné tout ce qui s'est passé.

Moi, je le fais. Je lui pardonne. Je voulais aussi faire ce documentaire pour lui montrer mon amour.

J'aimerais pouvoir lui dire : continue de t'amuser !

2. NOTE DU RÉALISATEUR

« ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ »
(SentieriSelvaggi)





Stefano Kunchel nait à Locarno en 1966. Il passe son enfance à « voyager » en Europe avec ses parents. Il étudie la musique, le théâtre et la danse, sans jamais fréquenter d'école. En 1987, il obtient un diplôme au Conservatoire de Fribourg sous la houlette du grand jazzman Francy Boland. En 1988, il commence à travailler en tant que DJ à la radio tessinoise RETE 3 et devient responsable des interviews au département culturel. En 1998, il est engagé par la TSI, où il signe et anime des programmes décalés.

En 2004, il fonde la société de production « Venus and beyond » et réalise son premier documentaire, « Nocaut » présenté à la Semaine de la critique au Festival de Locarno. En 2009, son documentaire « Hugo en Afrique » est sélectionné dans la section Orizzonti à la 66e Mostra de Venise. Depuis 2012, il dirige la Filmmakers Academy du Festival de Locarno qui vise à découvrir de nouveaux talents.

Stefano Knuchel n'a jamais arrêté de composer de la musique pour le théâtre, la télévision et des morceaux pop et jazz.

2004 "Nocaut"

Documentaire, 75 minutes, 35mm. Concours International au Festival de Locarno (Prix de la Presse), Havane et Innsbruck.
Distribué par Fandango et Cecchi Gori

2005 "Paint Me a Life"

Documentaire, 52 minutes, vidéo HD. La renaissance de Timor après la guerre. En collaboration avec le prix Nobel et Premier ministre José Ramos Horta. Présenté au Festival de Locarno en 2005.

2007 "Locarno 60"

Documentaire, 120 minutes, vidéo/35mm. Célébration de l'histoire du Festival, présenté lors de la 60ème édition.

2009 "Hugo en Afrique"

Documentaire, 91 minutes, HD. Le rapport entre Hugo Pratt et l'Afrique à travers son enfance en Éthiopie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Prix de la Critique et Meilleur Réalisation à la 66ème édition de la Mostra de Venise.

2011 "Projet Corrida"

Documentaire, 30 minutes, HD. Le grand photographe suisse René Burri se confronte avec le photographe tessinois Marco D'anna sur la représentation de la corrida. Présenté au Festival de Locarno.





« UN VRAI TOUR DE FORCE ! »
(NZZ)



4. ENTRETIEN AVEC STEFANO KNUCHEL

Quand avez-vous ressenti le besoin de réaliser ce film sur l'histoire de votre famille ?

Dans le film, je cite de mémoire un écrivain français : "la vie consiste à résoudre un souvenir" (je ne sais plus qui est censé avoir dit ça, et je l'ai peut-être inventé moi-même). Malheureusement, parfois ce n'est pas possible. "Quand j'étais Cloclo" raconte comment moi j'ai réussi à faire face à mes souvenirs. J'espère que cela pourra aider les autres. Le film est né quand j'ai accepté de me pencher sur mes souvenirs familiaux, rythmés par les disparitions et les réapparitions de mon père. Avec toutes les aventures que nous avons vécues, c'est un miracle que nous étions encore tous en vie au moment du tournage ! J'ai réussi à raconter cela avant qu'il ne soit trop tard.

Vous jouez le rôle principal. Était-ce difficile de mettre en scène vous-même ?

Pour moi, il était essentiel de me mettre complètement à nu. Je devais donc être présent dans le film. Je voulais être moi-même jusqu'au bout. Le documentaire est construit à mon image et ressemble à moi-même. J'aime raconter. Je m'exprime plus à travers les mots qu'à travers les images, il était donc fondamental que je raconte mon histoire à la première personne. Je pense que je suis à la fois lucide et complètement naïf. Le film est structuré ainsi, comme est structuré mon caractère :

c'est une petite tentative désespérée d'être unique.

J'espère que les spectateurs pourront rire ou pleurer, être émus ou indifférents, mais ne diront jamais : " Ah ! J'ai déjà vu ce film ! ".

Est-ce que réaliser des films vous permet de continuer à fuir ?

À l'origine, le titre de mon film était : " Nous détestons la réalité ". Devenir adulte m'a donné une certitude : je ne supporte pas la réalité pour ce qu'elle est. Je veux toujours la retoucher, ce qui est finalement la maladie qui affecte tous ceux qui font du cinéma. On comprend bien pourquoi mon film préféré est une comédie musicale française : " Les Demoiselles de Rochefort ". Dans ce film tout le monde chante et se réjouit dans une réalité idéalisée, mais on se rend compte que le réalisateur souffre énormément de cet écart qui se crée avec la réalité. Si je devais accepter la réalité pour ce qu'elle est, du matin au soir, sans jamais maquiller les choses qui m'entourent en tant qu'artiste, je deviendrais fou en l'espace de 24 heures.



Vous avez toujours travaillé avec la musique. Vous avez obtenu un diplôme au Conservatoire de Fribourg où vous avez étudié avec le grand musicien Francy Boland. Vous n’avez jamais cessé de composer, pour le théâtre, la télévision, ainsi que des morceaux pop et jazz. La musique est un élément primordial de “Quand j’étais Cloclo”, comme elle semble l’être dans votre vie. Comment avez-vous travaillé sur cet aspect ? Parlez-nous de votre incarnation dans le personnage de Claude François !

Tout d’abord, pour moi c’était un exutoire incroyable ! J’ai fait plusieurs films, mais je n’ai jamais réussi à utiliser mes compositions, alors que je suis né musicien ! Finalement, “Quand j’étais Cloclo” est truffé de mes chansons, et de chansons nées de la collaboration avec mon ami Sergio de Laurentiis. J’ai récupéré tous mes vieux morceaux et je les ai disséminés tout au long du film. Ma mère et moi aimions Claude François à la folie. Pour le film, j’ai écrit et interprété une chanson pour ma mère dans le style de Cloclo, qui parle de mes performances de quand j’étais gamin. Je l’imitais tellement bien que ma mère était sûre et certaine que j’étais sa réincarnation... Alors que, disons-le franchement : je suis nul à chier comme chanteur ! Dans le documentaire, il y a un style musical que j’appellerais “lounge chic”, lié aux Années 50 et 60. C’est un style musical que les experts jugent souvent de manière malveillante. Peut-être qu’ils n’ont pas tort, c’est une musique de série B. Mais elle a un avantage : c’est la réverbération de la grande musique. Il y a beaucoup de poésie dans cette réverbération. C’est une musique qui vous donne l’impression d’être hors du temps. J’aime ça.

Je cite une magnifique phrase de votre film pour vous poser une dernière question : « Encore une fois de toute une vie, il ne reste que peu de signes. Qu’ils détruisent ce qu’ils veulent de notre passé. Nous le reconstruirons... en mieux. On a un petit tour de magie pour ça ». Stefano, vous aussi, tout comme votre père, êtes-vous un escroc ? Un fraudeur de la réalité ?

Oui, absolument. Il y a une anecdote qui résume cela, et qui me fait tellement rire ! Lorsque Mastroianni était malade, lors des dernières semaines de sa vie dans son appartement à Paris, il lui restait un petit plaisir : celui de descendre dans la rue, où il y avait deux bistrot, l’un à droite et l’autre à gauche. Des fois il prenait un espresso au bar de gauche, des fois dans celui de droite. En rentrant, sa femme lui demandait : “ T’es allé boire un café ? “, “ Oui, chérie. “, “ Où es-tu allé ? “. Sur quoi, Mastroianni, s’il avait bu l’espresso dans le bistrot de droite, répondait « dans le bar de gauche ! », Et s’il était allé à gauche, il répondait : « dans celui de droite ! ». Voici sa dernière liberté, sa petite revanche pour ne pas avoir à respecter cette foutue réalité ennuyeuse. Je crois que c’est un geste de gentillesse. Dostoïevski écrivait : “ racontez-moi des mensonges, mais faites-le à votre façon “. Bon sang, pourquoi nous empêcher d’interpréter cette réalité, de lui donner une lecture différente ? Nous avons la nécessité d’inventer une vision, une histoire. Inventons quelque chose ! Je me rends compte à quel point j’ai rendu certaines personnes heureuses, simplement en leur présentant constamment la réalité d’une manière différente de ce qu’elle était. Je pense que c’est une opération de bien public.



Réalisation

Stefano Knuchel

Image

Ariel Salati

Montage

Patrik Soergel

Son

Riccardo Studer

Animation

Yan Hirschbühl

Musiques originales

Stefano Knuchel, Sergio De Laurentiis, Zeno Gabaglio

Production

Stefano Knuchel - Venus and beyond

Coproduction

Silvana Bezzola - RSI Televisione svizzera

Marco Bielli - Spaid

Cast

Nives Knuchel Vacchini

Peter Knuchel

Stefano Knuchel

Antonella Knuchel

Francesco Knuchel

Fabio Knuchel

Roberto Knuchel

Fausto Vacchini

 6.
CAST & CREW





OUTSIDE THE BOX

DISTRIBUTION
OUTSIDE THE BOX
RUE DE LA SAVONNERIE, 4
1020 - RENENS
INFO@OUTSIDE-THEBOX.CH
+41 21 635 14 34

PRESSE

CHRISTIAN STRÖHLE
CHRISTIAN@SUPER-MARKET.CH
+41 79 390 4769

PRODUCTION

VENUS AND BEYOND
STEFANO KNUCHEL
STEFANOK@BLUEWIN.CH
+41 79 479 90 39